

Cabarets parisiens

Au vingtième siècle, il y eut la rive gauche...

Un épisode de l'histoire de la chanson française a fait briller avec éclat le monde de l'écriture. Aujourd'hui encore, les noms de certains auteurs, compositeurs et interprètes ayant contribué à cette mise en lumière de la chanson poétique, restent gravés dans la mémoire collective : Brel, Barbara, Ferré, Gainsbourg...

En 1946, la France sort de la guerre, une envie de liberté, de légèreté et un désir d'expression se fait sentir sur une population qui a subi quatre années d'occupation. C'est dans cet esprit qu'à Paris, dans un Saint-Germain-des-Prés en effervescence, animée par des personnalités comme Jacques Prévert, Boris Vian ou Juliette Gréco, une nouvelle forme de chanson va voir le jour. Elle se voudra plus poétique, plus engagée, dépouillée de tout artifice, différente de la chanson divertissante interprétée dans les music-halls par des artistes comme Maurice Chevalier. Inspirées par certains cafés-théâtres d'avant-guerre, dans un élan de créativité, des petites salles vont devenir le terrain de jeu d'un grand nombre d'artistes en quête d'autre chose. Ils permettront à la chanson française de revêtir un nouveau costume, celui de la rive gauche. C'est une époque où les directeurs artistiques de grandes maisons de disques n'hésitent pas à courir les lieux improbables pour

y découvrir de nouveaux talents. Ces chanteurs continuent leur apprentissage du métier en jouant quotidiennement dans des salles minuscules, partant à la conquête d'un public et gagnant modestement leur vie. En parallèle, ils développent l'aspect discographique de leur carrière qui, parfois, peut mener à la notoriété.

**Paris devient
un jardin où des
lieux de diffusion
fleurissent,
certains
les surnomment
« Les petites
chapelles de minuit ».**

Dans un jardin, il y a L'Écluse

Sur les enseignes, on peut lire : L'Écluse, La Colombe, Le Port du Salut, Milord l'Arsouille, L'École Buissonnière, Le Cheval d'Or, La Galerie 55, La Contrescarpe, Chez ma Cousine, L'Échelle de Jacob, La Méthode... L'Écluse est un cabaret de douze mètres de long et trois de large. Il va devenir un nom incontournable des nuits parisiennes, où beaucoup de chanteurs, comédiens et mimes viennent présenter le fruit de leur travail. Entre 1951 et 1974, des noms ayant apporté leurs lettres de noblesse au spectacle français y font leurs premiers pas comme Marcel Marceau, Philippe Noiret, Serge Lama, Henri Dès, Daniel Prévost, Yves Duteil, Pierre Richard et Victor Lanoux, ainsi que la majestueuse Barbara qui y chante pendant plusieurs années. Elle commence à s'y produire en interprétant Brassens et Brel pour ensuite y présenter ses propres chansons et en devenir la

vedette. Elle partage le spectacle avec cinq autres artistes. Les soirées se déroulent ainsi, leur permettant d'enchaîner plusieurs cabarets chaque nuit.

Des voix qui s'élèvent

De cabaret en cabaret, les voix s'élèvent. À La Colombe, où Guy Béart, Pierre Perret, Anne Sylvestre et Jean Ferrat font leurs débuts. Au Milord l'Arsouille, qui comme Chez ma Cousine se trouve sur la rive droite, mais dont l'état d'esprit est en adéquation avec celle de la gauche, un certain Lucien Ginsburg, alias Serge Gainsbourg, est engagé comme pianiste, devient par la suite le guitariste de Michèle Arnaud et finit par devenir l'interprète de ses propres chansons. C'est au Cheval d'Or que le public découvre Raymond Devos en 1956 ou Bobby Lapointe en 1959, et Au Port du Salut, Georges Moustaki ou Brigitte Fontaine. À L'Échelle de Jacob, il y a Jacques Brel et Charles Aznavour ; à La Contrescarpe, Bernard Lavilliers et Maxime Le Forestier. Une époque prospère pour la création littéraire, où dans de petits espaces de grands noms de la chanson vont passer de l'obscurité à la lumière. Mais...

Un tremplin pour certains, l'anonymat pour beaucoup d'autres

Parmi tous ces noms cités plus haut, dont les airs et les mots caressent encore aujourd'hui nos oreilles, il y en eut d'autres qui ne franchirent jamais la porte du succès populaire, sombrant dans les profondeurs de l'oubli. Trois particulièrement viennent à l'esprit tant leur talent était grand : Gribouille, Maurice Fanon et Jean Arnulf. Ce dernier a reçu le prix de l'Académie Charles Cros en 1963 pour son premier disque vinyle 25 cm. Voici comment Gilles Schlessler le présente dans son livre *Le cabaret rive gauche* : « Ancien comédien de chez Planchon à Lyon, ce Pierrot frisé aux chansons lunaires doté d'un physique à la Antonin Artaud chante Henri Gougaud à ses débuts, puis des chansons de sa femme Martine Merri. Il se produit à Montmartre (Chez ma Cousine, où Méjean le présente à Canetti), puis à La Colombe, à La Chanson Galande, au Port du Salut, à L'École Buissonnière, à L'Écluse, où il chantera en vedette. Un très grand cru rive gauche, injustement méconnu en dehors de sa chanson Point de vue. »

Malgré certains éloges, un contrat chez Philips avec de très beaux disques, des tournées avec Barbara et des premières parties de Georges Brassens à Bobino, le nom de Jean Arnulf ne résistera pas à la cruauté du temps. Il en est de même pour Fanon, immense auteur de *L'écharpe*, *La petite juive* ou *Jean-Marie de Pantin* qui, malgré son talent, ne sortira jamais du circuit des cabarets. Concernant Gribouille, c'est la tragédie de la vie qui en décidera autrement, car son cœur et son talent s'arrêteront de battre alors qu'elle n'a que... 27 ans.

Une mine d'or à la portée de tous

Depuis plusieurs années, Christian Stalla, qui fut chanteur à cette époque avec le duo Michèle et Christian, entreprend un remarquable et indispensable travail en tant que directeur de publication aux éditions L'Harmattan. Sa collection « Cabaret » comprend des dizaines de publications et nous permet l'accès à un contenu très documenté sur ce chapitre. Nous pouvons y trouver les écrits de Jean-Louis Winkopp du duo Dupond et Pondou (*Sur un air de rive gauche*), de Gilles Tcherniak, fils du fondateur du Cheval d'Or (*Derrière la scène*), ceux de Christian Stalla lui-même (*Autour de L'Écluse*, *Un cabaret rue Mouffetard*, *Un cabaret rue Saint-Denis*) et beaucoup



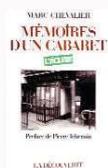
Gribouille

© Columbia

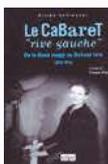
© Collection Marc Chevalier



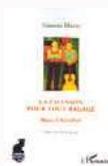
bibliographie choisie



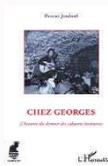
MARC CHEVALIER
Mémoire d'un cabaret L'Écluse
(La Découverte)
210 pages
1987



GILLES SCHLESSER
Le cabaret « rive gauche »
DE LA ROSE ROUGE AU BATEAU IVRE
L'Archipel
678 pages - 2006



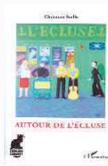
GINETTE MARTY
MARC CHEVALIER
La chanson pour tout bagage
(L'Harmattan)
104 pages
2011



BRUNO JOUBREL
Chez Georges
L'HISTOIRE DU DERNIER DES CABARETS LITTÉRAIRES
(L'Harmattan)
178 pages
2012



MICHEL VALETTE
Le joli temps de La Colombe
(Guy Trédaniel)
465 pages - 2013
Obs. : contient un DVD de documents musicaux rares.



CHRISTIAN STALLA
Autour de L'Écluse
(L'Harmattan)
296 pages
2016



JEAN-LOUIS WINKOPP
Sur un air de rive gauche
(L'Harmattan)
164 pages
2017



GILLES TCHERNIAK
Derrière la scène
LES CHANSONS DE LA VIE
(L'Harmattan)
158 pages
2017



CHRISTIAN STALLA
Un cabaret rue Mouffetard
(L'Harmattan)
230 pages
2020

d'autres. Tant d'ouvrages qui, en parallèle des incontournables livres de Gilles Schlessler (*Le cabaret rive gauche*), Michel Valette (*Le joli temps de La Colombe*) et Marc Chevalier (*Mémoire d'un cabaret*), viennent témoigner de cette histoire qui se doit d'être préservée.

**Les mots
ne sont-ils pas
sensibles,
émouvants,
lorsqu'ils sont dits
dans l'intimité ?**

Au vingt-et-unième siècle ?

Les voix plus élégantes sans artifices ? Nous savons qu'aujourd'hui, pour des raisons économiques, il serait très compliqué de programmer six artistes le même soir sur la scène d'un cabaret de cinquante places... Et pourtant, ne serait-ce pas essentiel de retrouver cette forme de diffusion animée de simplicité, de diversité et de proximité ?

À l'heure où l'on demande au monde de la culture de se réinventer, c'est peut-être le moment de réfléchir à un moyen de rallumer ces petites chapelles de minuit avec de nouveaux sons, de nouveaux mots, dans un phrasé contemporain. De mélanger à nouveau les genres et revêtir un nouveau costume. ⊗

Jean Arnulf

© Claude Delorme-Philips

